

## **L'enseignement de la langue amazighe à Bouira Face à l'hétérogénéité linguistique des apprenants**

*Par Hassiba AISSAOUI  
Université de Bouira*

### **Introduction :**

L'introduction de la langue berbère dans l'enseignement est intervenue, la première fois en Algérie, à la rentrée des classes qui a suivi la grève du cartable des enfants kabyles durant toute l'année scolaire 1994/1995. Les cours de cette langue ont été dispensés aux élèves des fins des cycles moyen et secondaire, correspondant aux classes de troisième et de terminale du système éducatif français, par des professeurs d'autres disciplines déjà en poste et formés une quinzaine de jours par le Haut Commissariat à l'Amazighité, créé par décret présidentiel le 27 mai 1995, chargé de cette opération expérimentale. <sup>(1)</sup>

A partir de 2003, date d'entrée en vigueur de la nouvelle réforme éducative, l'enseignement du berbère est directement pris en charge par le département de l'Education nationale et assuré à partir de la quatrième année primaire par les professeurs du H.C.A. Auxquels sont venus s'ajouter des contractuels fraîchement diplômés des départements universitaires de langue et de culture berbères des wilayas de Tizi-Ouzou et de Bejaia. Les premiers ont une expérience pédagogique mais aucune formation linguistique berbère, les secondes ont une formation linguistique mais aucune expérience pédagogique et les uns comme les autres manquent de formation et de moyens didactiques. Malgré cela, ces enseignants se démènent avec abnégation et sans relâche pour mener à bien leur mission et relever le défi de cette expérience d'enseignement de la langue berbère. <sup>(2)</sup>

Après que le gouvernement algérien s'est finalement décidé à introduire l'enseignement de tamazight dans les 16 wilayas y compris Bouira. Cet enseignement de cette langue dans cette wilaya s'est considérablement renforcé surtout dans les zones kabyles. Le tamazight a été introduit aux épreuves du baccalauréat et du brevet d'enseignement moyen (BEM.) Son enseignement se généralise progressivement aux lycées, aux collèges et aux écoles primaires, ainsi que dans un département de langue et culture amazighes depuis déjà dix ans.

Pour notre présente communication, nous proposons de traiter les questions suivantes qui sont toutes en relation étroite avec la spécificité de cette région qui englobe des apprenants arabophones et berbérophones dans le même établissement et au sein de la même classe : Quelle est la nature de l'enseignement de la langue amazighe à Bouira ? Comment les enseignants font-ils face à cette hétérogénéité linguistique des apprenants (langues maternelles différentes) ? Quelles sont les qualités des supports pédagogiques et didactiques employés pour l'enseignement de cette langue ?

### **1. La nature de l'enseignement de la langue amazighe à Bouira :**

L'enseignement de tamazight dans la wilaya de Bouira ne cesse d'évoluer. Citons que lorsque cet enseignement a commencé dans cette wilaya, il y avait que 23 enseignants qui enseignaient aux écoles secondaires et au lycée seulement. Il n'y avait pas d'enseignement de cette langue aux primaires.

Selon un point quantitatif, ce nombre d'enseignants et d'établissements est considérablement augmenté. Maintenant tamazight est enseigné au 48 CEM avec un nombre d'enseignants qui remonte à 110 enseignants, elle est enseignée aussi dans 20 lycées avec 60 enseignants. Ajoutant que cet enseignement de tamazight est introduit aussi aux écoles primaires, avec 70 enseignants répartis en 136 primaires.

Et selon un point qualitatif, qui est un autre signe positif, on trouve une amélioration dans la qualité des enseignants grâce à l'introduction de cursus de langue amazighe dans les universités (Tizi-Ouzou, Bejaïa, Bouira.) Aujourd'hui la majorité des enseignants sont des universitaires diplômés, on trouve des licenciés, des masters et des doctorants. Alors qu'au lancement de cet enseignement en 1995, il n'y avait qu'un licencié (des maths) et deux universitaires, 03 OP (Ouvriers professionnel) qui n'ont pas de niveau secondaire ainsi qu'environ 5 enseignants obtenus un bac qui sont titulaire dans leurs postes d'origine. On trouve aussi 19 adjoints d'éducation chargé de l'enseignement de tamazight qui est un inconvénient. Cet inconvénient qui est dans le passé, concernait les trois wilayas (Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira.) Les deux premières wilayas ont résolu le problème, chacun dans son poste, un adjoint d'éducation est un administrateur. Ce problème demeure uniquement à Bouira à ce jour.

Malgré la reconnaissance de cette langue et son introduction dans le système éducatif, sa progression n'est pas homogène dans toutes les régions de la wilaya de Bouira et cela revient à intérêt suscité par cet enseignement. On parle bien d'une région qui englobe des berbérophones et des arabophones dans les mêmes établissements scolaires. Vu que cette wilaya, se côtoie d'autres langue autre que tamazight, ses apprenants ont tendance au plurilingue.

A Bouira, l'ouverture des postes budgétaires se fait en fonction de la demande sociale. Le directeur de l'éducation de Bouira s'est voulu rassurant en estimant que le problème de poste pédagogique ne se pose pas pourvu qu'il ait une demande. L'ensemble des chefs d'établissement de la wilaya sont destinataires de formulaires à distribuer aux parents d'élèves afin de décider si leur enfant suivra l'enseignement de tamazight ou non, un simple refus est synonyme d'une dispense comme celle du sport. Le responsable affirmera que sa direction est disposée à ouvrir un groupe pédagogique même pour deux élèves. Autrement dit, au cas où deux élèves dans tout

*AISSAOUI. H : L'enseignement de la langue amazighe à Bouira face à l'hétérogénéité linguistique des apprenants.*

l'établissement émettent le vœu de vouloir apprendre la langue tamazight, la direction leur affecte un enseignant.

Par contre, dans les régions Est (kabylophone), l'enseignement de tamazight est obligatoire de fait. Les régions arabophone, ne bénéficient pas de cet enseignement.

Le caractère facultatif de l'enseignement de la langue amazighe lui porte énormément préjudice. Alors dans la wilaya de Bouira, tamazight n'est enseigné que dans les établissements scolaires de la région berbérophone. Nous avons remarqué que dans certaines régions, des élèves étudient cette langue dans un cycle et pas dans un autre. Ceci engendre une déperdition énorme des élèves du moment que certains qui, ayant étudié cette langue, peuvent être orientés vers des établissements où son enseignement n'est assuré alors que le contraire est vécu par d'autres. Et dans d'autres régions de la wilaya, cette langue n'est nullement enseignée. Ainsi il faut concentrer son enseignement dès le primaire, et il se poursuivra dans les paliers suivants.

Malgré les discours officiels, l'enseignant continue à batailler contre les agissements de certains directeurs d'établissement afin d'imposer tamazight et généraliser son enseignement à l'échelle de la wilaya. Notons que, à ce jour, l'enseignement de tamazight est concentré au niveau des régions berbérophones seulement.

Autre que le caractère facultatif de l'enseignement de la langue amazighe dans la wilaya de Bouira, qui est un obstacle qui a des conséquences sur l'enseignement de cette langue, on trouve aussi d'autres différents raisons qui servent aussi d'obstacle et qui régresse même cet enseignement, parmi ces raisons on trouve : Le nombre restreint des postes budgétaires ouverts par la fonction publique, alors que plus d'une centaine de licenciés et masters et les doctorants en langue amazighe sont disponibles. Les difficultés rencontrées par les enseignants face à l'hétérogénéité des apprenants regroupés dans les mêmes classes (Les berbérophones

et les arabophones.) On trouve aussi, la qualité des supports pédagogiques et didactiques, les manuels élaborés sont peu pratiqués. L'absence d'une norme unifiée et unique d'écriture due à l'inexistence d'instances de normalisation et de standardisation de la langue amazighe.

EN outre, l'introduction dans le système scolaire de l'enseignement/apprentissage de cette langue, n'est précédée d'aucune politique d'aménagement, de normalisation ou de standardisation de la langue, notamment à l'écrit. Il n'y a eu, par ailleurs, quasiment aucune publication préalable d'outils didactiques dignes de ce nom susceptibles d'aider et d'orienter, un tant soit peu, les acteurs de cette institutionnalisation scolaire que sont les enseignants ainsi que leurs bénéficiaires. Ce sont dans les deux situations, des initiatives dictées beaucoup plus par des exigences conjoncturelles et politiques que par des volontés sérieuses de promouvoir sainement et de développer réellement l'enseignement/apprentissage de cette langue. <sup>(3)</sup>

En dépit de l'existence d'un article dans la loi suprême qu'est la Constitution engageant l'Etat à prendre en charge et à promouvoir la langue berbère sous tous les angles et dans toutes ses composantes, et malgré la création d'un Haut Commissariat à l'Amazighité (La berbérîté) rattaché et dépendant directement de la présidence de la République, les apprenants ne savent toujours pas dans quels caractères ils vont pouvoir l'écrire officiellement, alors que cette question de choix graphique, indissociable de celle de l'enseignement, devrait constituer un préalable à toute diffusion écrite et à toute introduction de la langue dans les institutions publiques.

## **2. Comment les enseignants font-ils face à cette hétérogénéité linguistique des apprenants :**

L'Algérie a connu deux phases importantes et marquantes de qu'on appelle aménagement linguistique, il s'agit de la francisation

pendant la colonisation et l'arabisation après l'indépendance. La première envisagée des 1833 et avait comme objectif l'introduction de la langue française à l'école et par conséquent l'exclusion de la langue arabe. La deuxième phase avait pour but de restaurer la langue arabe dans ses droits dès 1964 en arabisant l'enseignement primaire. <sup>(4)</sup>

Ces deux processus ont, en fait, le même type de politique et la même planification : l'objectif n'était pas seulement de promouvoir une langue et une seule (Le français et l'arabe), mais aussi et surtout de dévaloriser les langues maternelles, qui sont les systèmes de communication et d'expression du peuple. <sup>(5)</sup>

L'introduction de tamazight dans le système éducatif fait que la question de la standardisation de cette langue s'impose car enseigner une langue implique nécessairement l'intervention au niveau des structures linguistiques elles mêmes : un champ où des considérations politiques et idéologiques se mêlent. <sup>(6)</sup>

La langue berbère se présente, de nos jours, sous forme de plusieurs variétés éloignées les unes des autres, au point où le contact entre locuteurs de deux dialectes distincts, par le biais de leur langue maternelle, est souvent impossible. <sup>(7)</sup>

Les questions qui se posent autour des modalités et des contenus de l'enseignement de cette langue sont nombreuses, la plus importante concerne la langue à enseigner. A cet effet, toutes les démarches et interventions faites au compte de la langue amazighe reposent sur la question fondamentale de la norme dont le choix demeure : (Un aspect fondamental de tout projet d'aménagement linguistique car si la norme choisie est trop éloignée de la norme explicite d'un grand nombre d'utilisateurs, elle peut devenir source de difficultés linguistiques.) <sup>(8)</sup>

Bouira se présente comme une wilaya où se côtoient plusieurs langues, à savoir tamazight, l'arabe dialectal, l'arabe classique, le français, enfin à des degrés moindres l'anglais. Tout d'abord nous

avons la première catégorie de langues auxquelles échoit le statut haut. Il s'agit notamment de l'arabe classique et le français. La première a été décrétée langue nationale et officielle après l'indépendance du pays. Elle est pratiquée dans l'enseignement, l'administration et les médias. Politiquement, elle est déclarée comme étant la langue du recouvrement de l'identité et de la personnalité nationale.

Le français, deuxième langue de la même sphère que l'arabe classique, issue de la colonisation, même avec son statut de langue étrangère, ne demeure pas moins important. En effet, elle représente la langue de l'ouverture, des domaines scientifiques et technologiques et surtout plusieurs institutions économiques importantes fonctionnent avec le français. En outre, depuis la refonte du système éducatif, elle tend gagner plus du prestige, dans le paysage linguistique algérien globalement et à l'école spécifiquement. Car depuis l'avènement des nouvelles orientations de l'éducation nationale, l'enseignement du français débutera dès la deuxième année du primaire mais après une année d'expérimentation, le Ministère de l'Education Nationale a décidé, à cause du manque d'encadrement, semble-t-il, que l'enseignement du français débute à partir de la troisième année du primaire, alors que, depuis l'instauration de l'école fondamentale, les écoliers ne le découvraient qu'en quatrième année. <sup>(9)</sup>

La deuxième catégorie concerne les langues rangées, dans ce qu'on appelle dans une certaine sociolinguistique les «langues à statut bas». Cette place échoit à la langue autochtone tamazight et à l'arabe dialectal, langue véhiculaire, considérées comme les seules langues légitimes par leurs locuteurs, car : Ces langues ont de fait été, avec l'arabe écrit, le pôle d'une résistance d'une identité algérienne déniée. Elles avaient donc droit à une reconnaissance officielle de la part des gouvernants, alors que ceux-ci n'ont su pratiquer à leur égard que mépris et agression. <sup>(10)</sup>

On peut déduire de ce qui précède que tamazight peut être considérée en Algérie comme une langue dominée, puisque, jusqu'à très récemment, elle n'était pas prise en compte ni dans la vie sociale, ni dans les institutions, ni dans l'enseignement. Dans les textes officiels et dans les institutions, l'arabe classique joue le rôle de langue dominante et prend la suite, dans ce sens, du français qui était la langue du colonisateur. Mais le rapport de force actuel existant entre l'arabe et tamazight fait que les amazighophones, pour des raisons historiques, psychologiques et stratégiques, se sont souvent rapprochés de la francophonie et ont été amenés, même si beaucoup se sont battus contre les Français lors de la guerre d'Indépendance, à adopter des positions positives envers la langue française. <sup>(11)</sup>

Dans le contexte scolaire algérien, les langues maternelles ne sont pas prises en charge par l'école. La notion de langue maternelle ne peut être portée que par l'arabe dialectal et la langue amazighe dans ses différentes variétés.

La langue maternelle signifie les premières langues, les langues - car il existe des situations où l'enfant est en contact avec plusieurs langues simultanément - dans laquelle l'enfant se socialise dès sa première enfance. C'est-à-dire celle ou celles par le biais de laquelle/desquelles l'enfant construit sa personnalité et qui lui permettent d'appréhender le monde dans son développement communicatif, cognitif, affectif et psychomoteur. Ici se trouvent donc associés le verbal, le kinésique, la proxémique et le social. Enfin, l'une de ses caractéristiques fondamentales, c'est que, sur elle et grâce à elle, d'autres acquisitions d'autres langues viennent se greffer. Elle rend possible la transversalité de certains acquis et la facilitation de l'apprentissage métalinguistique quand il s'agit des langues secondes et des langues étrangères. Elle est donc particulièrement importante sur le plan didactique. <sup>(12)</sup>



*AISSAOUI. H : L'enseignement de la langue amazighe à Bouira face à l'hétérogénéité linguistique des apprenants.*

Dans le contexte algérien, l'enfant, qu'il soit arabophone ou amazighophone, dès son entrée à l'école, est confronté à une coupure langagière. Il découvre à l'école une réalité langagière différente de celle dans laquelle il était socialisé jusque-là. Il perd, en effet, toute l'aisance avec laquelle il avait l'habitude de s'exprimer puisque la langue apprise naturellement, avec sa famille, désormais n'a plus droit de cité.

Cette langue sera remplacée par une autre langue, à savoir l'arabe classique qui : va se placer sur la première dont la base n'a pas - encore- d'assises solides et va perturber l'enfant dans le déroulement de son évolution. L'enfant est placé en situation de dichotomie déstabilisante et mentalement il est comme en jachère. Dès lors, quelques bancs des stades de développement resteront en pointillé. Ils feront apparaître chez certains sujets, au fur et à mesure du cursus scolaire, des insuffisances, des difficultés intellectuelles. <sup>(13)</sup>

De plus, le taux de xénité - entre tamazight et l'arabe classique - est beaucoup plus grand pour un amazighophone que pour un arabophone qui, lui, se retrouve beaucoup plus dans une perspective diglossique - entre l'arabe classique et l'arabe dialectal - que de rupture totale. <sup>(14)</sup>

Dans ce cadre, l'apprenant amazighophone se retrouve donc dans une insécurité totale. L'insécurité est le manque de repères communicatifs, linguistiques et cognitifs d'un locuteur face à une nouvelle langue. Et ce manque de sécurisation va s'alourdir car, dans son processus développemental, l'apprenant va être confronté à des apprentissages d'autres langues, à savoir le français et l'anglais, avant même d'étudier sa propre langue. Celle-ci ne lui sera dispensée qu'à la quatrième année de son apprentissage.

A l'exemple de la ville de Bouira, région dite arabophone, on trouve l'enseignement de tamazight au sein de quelques établissements : Dans 07 CEM, environ 10 primaires et deux

lycées. Dans le domaine de l'enseignement de la langue amazighe, les codes oral et écrit sont indispensables car on ne peut enseigner l'un sans l'autre.

Les enseignants trouvent des difficultés en enseignant les apprenants qui ont des langues maternelles différentes. Pour eux enseigner les kabylophones et les arabophones dans la même classe nécessite beaucoup de travail et de moyen pour y parvenir.

D'après les enseignants, encourager le débat et les échanges entre les apprenants est un exercice qui permet de renforcer l'aspect oral de la langue.

Si on prend par exemple le manuel de 4<sup>ème</sup> année primaire, on constatera que la première séquence qui était faite pour les apprenants regroupe entre deux textes distincts destinés aux apprenants qui ont une langue maternelle différente. Il s'agit d'un texte qui présente quelqu'un qui sera lu par les berbérophones, et d'un autre texte qui permet aux apprenants arabophones de faire un dialogue et de se présenter eux-mêmes. Ce dialogue fait par les enseignants, aide énormément dans l'apprentissage des arabophones de cette langue.

Aussi pour faire face à cette hétérogénéité linguistique des apprenants, les enseignants font appel au travail de groupe. La création d'autant de groupe de travail, auraient pour tâche de rassembler et de synthétiser les documents oraux et visuels dans l'optique de préparer une véritable base de données. Celle-ci serait susceptible, à moyen terme de permettre la mise au point progressive de manuels élémentaires d'enseignement (Lexiques, grammaires...) Les travaux de ces groupes seraient une contribution effective à la recherche et un apport réel pour l'enseignement de tamazight à grande échelle.

Les résultats vont faciliter :

1) La compréhension courante, la pratique, la lecture.

- 2) La connaissance des règles d'écriture officielle.
- 3) La maîtrise et l'analyse des structures grammaticales.
- 4) Etudes systématique des différents genres d'expressions (Tradition, littérature orale, théâtre...)
- 5) C'est ce type de recherche qui permettrait aux jeunes générations, d'exprimer leur pensée de façon originale, de leur assurer une meilleure intégration aux réalités nationales, d'assurer une meilleure aptitude à la communication entre les différentes générations.

Face à la réalité incontestable du bilinguisme de fait et même de plurilinguisme, il est important d'examiner en profondeur les problèmes pédagogiques résultant de la coexistence des langues en contact née d'un processus historique irréversible.

Aussi, les enseignants qui se trouvent dans un établissement entraînent d'enseigner des apprenants qui ont une langue maternelle différente, ils recourent à une ou plusieurs langues. Le recours à la langue française et/ou à l'arabe algérien en particulier ou bien au mélange de ces idiomes explique l'importance accordée à l'interlocuteur en tant qu'acteur dans le circuit de la communication. Et l'élément le plus en vue chez ces enseignants, ce n'est pas la langue à utiliser mais plutôt le souci de faire passer un message. Alors, les enseignants se trouvent obligés d'utiliser le code *switching* ou *mixing*.

L'objectif fondamental que poursuit l'enseignement des langues est l'enrichissement du répertoire langagier des apprenants, le fait de leur donner aussi des compétences en lire et écrire, avec le grand souci d'améliorer les deux ordres inhérents aux pratiques langagières : l'ordre de l'oral et celui de l'écrit. Or, ce qui est connu, en général, dans la pratique de la classe les activités d'écriture se taillent la part du lion. A partir de là, la didactique est contrainte de réfléchir à des paramètres de la langue qui s'opposent aux contenus jadis mis en avant dans la classe, qui sont entre autres

*AISSAOUI. H : L'enseignement de la langue amazighe à Bouira face à l'hétérogénéité linguistique des apprenants.*

: la référence aux textes littéraires censés garantir de la pureté de la langue, la dominance de l'enseignement des règles grammaticales, de l'orthographe afin de ne pas déroger à la norme d'écriture admise. Ajoutons à cela la place que prend la rédaction comme seule activité d'écriture. <sup>(15)</sup>

### **3. Quelles sont les qualités du support pédagogique et didactique employés pour l'enseignement de cette langue :**

Il faut souligner qu'au début de l'enseignement de la langue amazighe, les enseignants avaient comme seul support « Tajerrumt n tmazight » de M. MAMMERI. Et en dehors de ce support, aucun texte n'était dans le programme. Ce qui explique l'absence des objectifs à atteindre : le contenu se limitait à l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe. Celle –ci était considérée comme une première étape caractérisant l'enseignement de tamazight. <sup>(16)</sup>

Le programme élaboré donne beaucoup d'importance à la grammaire, voire à la morphosyntaxe. La progression des cours est liée aux catégories grammaticales mais aussi lexicales. Ce programme d'enseignement vise à renforcer plus de l'aspect écrit de la langue. L'enseignant au primaire, fait l'apprentissage avec usage des moyens audio, comme les chansonnettes et les contes.

La graphie latine est celle qui est choisie et enseignée dans cette wilaya. Ce choix ne pose de problèmes ni aux enseignants, ni aux apprenants. Il est justifié par l'aménagement qu'a connu cette graphie grâce aux efforts des universitaires. Mais aussi par la production d'un nombre élevé d'ouvrages où la dite graphie est usitée.

Le manuel est un support pédagogique, un guide qui oriente l'apprenant et lui permet l'apprentissage de tous les niveaux de la langue, à savoir, la phonétique, la morphologie, la syntaxe... C'est pourquoi il ne devrait pas contenir d'erreurs car l'élève risque de les reproduire. <sup>(17)</sup>

*AISSAOUI. H : L'enseignement de la langue amazighe à Bouira face à l'hétérogénéité linguistique des apprenants.*

Le manuel est un support nécessaire pour l'enseignant. Ce dernier a, toutefois, quelques imperfections qu'il faut prendre en charge. Les enseignants suggèrent la distribution d'un support écrit dans une seule graphie.

Les manuels scolaires nous a permis de constater qu'il se base sur l'apprentissage de l'écrit, alors par cet objectif, ils visent particulièrement les apprenants amazighophones.

Les outils pédagogiques utilisés dans l'enseignement de tamazight se basent principalement sur la variété kabyle. Cela pose problème parce que la langue utilisée n'est pas le moyen de communication en usage. Même les kabylophones de Bouira n'arrivent pas à comprendre certains lexiques utilisés par d'autres kabyles d'autres régions, alors que pourrons nous dire des apprenants arabophones. Les manuels doivent tenir compte de la variation.

La réalité du terrain a donc révélé la nécessité d'adopter au moins deux approches pédagogiques différentes à savoir une approche pédagogique de langue maternelle destinée aux amazighophones et une approche pédagogique de langue seconde destinée aux non amazighophones. Les contenus des manuels doivent être en adéquation avec ces deux approches.

Le berbère ne dispose pas du support pédagogique officiels approprié à cette variété linguistique, autres que les manuels scolaires, néanmoins, l'effort des formateurs est à valoriser.

L'enseignant est le « responsable de l'apprentissage », il doit non seulement maîtriser sa discipline, connaître le processus d'acquisition des connaissances, les méthodes de travail et d'évaluation mais aussi assister l'élève dans son travail personnel.

(18)

## **Conclusion :**

Devant les attitudes négatrices de différents gouvernements ou de reconnaissance plus nominales que réelles de certains autres des pays où est présente la langue berbère qui n'affichent aucune volonté véritable de prise en charge sérieuse et de promotion de l'identité, la culture et la langue berbères, il appartient à tout ceux qui se reconnaissent et qui ont conscience d'appartenir à cette grande nation berbère liée par une histoire, une culture et une langue communes, de passer outre les institutions officielles et de prendre en main le destin menacé de cette langue plurimillénaire, l'aménager, la promouvoir et la développer autant que faire se peut, pour affronter l'avenir qui s'annonce difficile pour les langues minorisée.

Sans vouloir donner de leçon de quelque nature que se soit à quiconque et sans jouer au moralisateur, nous pensons qu'il incombe aujourd'hui à tout un chacun, en tant que locuteur natif de cette langue qui s'est faufilée avec beaucoup de mal à travers les dédales de l'histoire pour arriver jusqu'à nous, et qui a grandement contribué à notre construction psycho-sociale en tant qu'individus et en tant que peuple, de l'apprendre, l'étudier, l'écrire, l'enseigner et la transmettre, à notre tour comme on nous l'avait transmise, aux générations futures et pourquoi pas aux autres peuples qui voudraient l'apprendre en vue de la perpétuer et lui permettre tout simplement de survivre encore dans un monde qui se globalise à vitesse fulgurante et dans lequel toutes les langues ne trouveront pas forcément une place.

**Bibliographie :**

1. AKBAL-IBRI Saliha. BERDOUS Nadia. CHEMAKH Said. IMARAZENE Moussa. SABRI Malika. 2008, *Etude du profil des enseignants de Tamazight des wilaya de Bejaïa, Bouira, Boumerdes et Tizi-Ouzou*, CNPLET, Alger.
2. CHELLI Amirouche. 2012, *Manuel didacto-pédagogique d'initiation à la langue berbère de Kabylie*, Ed. Achab, Tizi-Ouzou.
3. IMARAZENE Moussa. 2010, « *Variation et normalisation de tamazight* », article publié dans les Actes du colloque international sur la standardisation de l'écriture amazighe, Boumerdes.
4. MEKSEM Zahir. 2007, *Pour une sociodidactique de la langue amazighe : Approche textuelle*. Thèse de doctorat, Université Stendhal-GRENOBLE III.
5. SABRI Malika. 2007, « *Tamazight langue nationale dans la pluralité : A quand son aménagement ?* », article publié dans les Actes du 1<sup>er</sup> colloque sur l'aménagement de tamazight, Sidi Fredj.

**Notes :**

---

<sup>(1)</sup> CHELLI Amirouche. 2012, *Manuel didacto-pédagogique d'initiation à la langue berbère de Kabylie*, Ed. Achab, Tizi-Ouzou, p. 19.

<sup>(2)</sup> Idem.

<sup>(3)</sup> CHELLI Amirouche. op. cit, p. 20.

<sup>(4)</sup> SABRI Malika. 2007, « *Tamazight langue nationale dans la pluralité : A quand son aménagement ?* », article publié dans les Actes du 1<sup>er</sup> colloque sur l'aménagement de tamazight, Sidi Fredj, p. 37.

<sup>(5)</sup> Idem.

<sup>(6)</sup> SABRI Malika. op. cit, p. 39.

<sup>(7)</sup> IMARAZENE Moussa. 2010, « *Variation et normalisation de tamazight* », article publié dans les Actes du colloque international sur la standardisation de l'écriture amazighe, Boumerdes, p. 38.

<sup>(8)</sup> SABRI Malika. op. cit, p.39.

<sup>(9)</sup> MEKSEM Zahir. 2007, *Pour une sociodidactique de la langue amazighe : Approche textuelle*. Thèse de doctorat, Université Stendhal-GRENOBLE III, p. 33.

<sup>(10)</sup> MEKSEM Zahir. op. cit, p. 34.

<sup>(11)</sup> Idem.

<sup>(12)</sup> Ibidem, p. 60.

<sup>(13)</sup> MEKSEM Zahir. op. cit, p. 94.

<sup>(14)</sup> Idem.

<sup>(15)</sup> MEKSEM Zahir. op. cit, p. 107.

<sup>(16)</sup> AKBAL-IBRI Saliha. BERDOUS Nadia. CHEMAKH Said. IMARAZENE Moussa. SABRI Malika. 2008, *Etude du profil des enseignants de Tamazight des wilaya de Bejaïa, Bouira, Boumerdes et Tizi-Ouzou*, CNPLET, Alger, p. 58.

<sup>(17)</sup> Idem, p. 79.

<sup>(18)</sup> AKBAL-IBRI Saliha. BERDOUS Nadia. CHEMAKH Said. IMARAZENE Moussa. SABRI Malika. op. cit, p. 82.